

résumés français = summaries in english

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **41 (1954)**

Heft 5: **Sanatorien - Hotels**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le nouveau sanatorium bernois à Montana 157
 1947/48, J. Ellenberger et A. Perraudin, arch. SIA, Sion

Cet établissement est l'élément principal du programme bernois de la lutte contre la tuberculose, qui auparavant se heurtait à l'insuffisance du nombre de lits. En 1946, le canton de Berne acheta à Montana l'ancien Hôtel Bellevue, que l'on réorganisa complètement par la suite, et acquit en outre deux immeubles avoisinants, la maison « de Preux » et « Joli Bois », le tout complété par un vaste terrain de parc et de bois de plus de 35 000 m². L'aile orientale, entièrement nouvelle, est de 5 étages et réservée aux malades (290 lits, admirable vue sur le Valais), l'aile occidentale, de 4 étages, est affectée au logement des infirmières et du reste du personnel (51 chambres pour une personne), de même que la maison de Preux et Joli Bois (on compte avec un personnel de 100 têtes). Grand soin apporté à l'ornementation murale (entre autres, une fresque de Hans Erni dans le hall de réception). Coût: 10,7 millions, soit 37 000 fr. par lit de malade. (On compte de 40 000 à 50 000 fr. par lit dans les hôpitaux neufs actuels.)

Rénovation du sanatorium bâlois de Davos 162
 1949-1952, Ernst Egeler, arch. FAS/SIA

Bâti en 1895, l'ancien sanatorium avait vieilli et était devenu trop petit. 4 étapes: 1° Nouvelle centrale de chauffage (1949). – 2° Nouvelle maison du personnel et nouveau bâtiment administratif (1950/51). – 3° Rénovation du sanatorium (avec addition d'un étage supplémentaire et toit plat) (1951-52). – 4° Grande salle de conférence (grâce à donation Vischer-Simonius) (1952). – Le chauffage est désormais au mazout. Pour le personnel (43 personnes) 27 chambres à un et deux lits. Dans le sanatorium même, la rénovation s'étendit à un total de 250 pièces. Toutes les chambres sont exposées au sud. – Coût d'ensemble: 2 756 952. fr.

Rénovation et agrandissement du sanatorium zurichois de Wald 166
 1946/51, Johannes Meier, arch. FAS, Hans et Jost Meier, architectes, Wetzikon

En 1941, la Fondation des sanatoriums zurichois de Wald et Clavadel ordonna la mise à l'étude de la rénovation de Wald, qu'il s'avéra nécessaire de transformer du tout au tout. Le bâtiment principal se compose de deux ailes latérales, celle de l'est pour les hommes, celle de l'ouest pour les femmes, reliées par un corps de bâtiment central abritant salle commune, bibliothèque, etc., plus une aile transversale entièrement neuve (section médicale, salle à manger, cuisine et administration). Unités de traitement de 21 à 27 lits (1 à 4 lits par chambre), – y compris 2 sections privées de 6 lits chacune. Un passage couvert relie le 4^e étage du bâtiment principal au bâtiment des services techniques (chauffage, etc.). En outre, à l'est, maison pour le personnel, construite en bois et éternit. Coût, 5 759 600 fr.

Les beaux-arts à l'hôpital, et quelques exemples bâlois 169
 par Maria Netter

La participation des peintres et sculpteurs à la réalisation des hôpitaux dépend en règle générale de l'architecte et de la commission des beaux-arts. Presque toujours, on s'est borné à mettre en place des œuvres d'art dans le voisinage immédiat des escaliers ou dans les corridors, mais sans jamais se poser le problème – si important aussi au point de vue thérapeutique – du rapport du malade et de l'art. Il faudrait, à cet égard, procéder à des statistiques méthodiques qui indiqueraient quelles sortes d'ouvrages ont été éprouvés comme un bienfait par les pensionnaires d'un hôpital. Les quelques essais de mise au concours n'ont pas rendu jusqu'à présent de bien satisfaisants résultats. Toutefois, un heureux début dans le sens d'une plus grande attention accordée aux lieux de séjour des malades nous est offert par la peinture murale de Charles Hindenlang au sanatorium bâlois de Davos.

L'hôtel Malmen à Stockholm 173
 1950-51, Georg Varhelyi, arch. SAR, Stockholm

Cet hôtel, l'un des édifices les plus novateurs de l'architecture suédoise de l'après-guerre, est le plus vaste et le plus moderne édifice de ce genre de toute la Scandinavie. 7 étages (l'administration est au 7^e), 450 lits, nombreuses salles de bain, massages; nombreuses chambres pour 1 ou 2 hôtes (1 sofa, plus un lit abaissable à volonté); dans le hall, tous magasins possibles et liaison directe avec le métro; enfin 3 étages de sous-sol, avec salles de club et salle de banquet comportant cinéma, de sorte que le souterrain abrite commodément jusqu'à 600 personnes. Construction: carcasse en béton armé, – il a fallu beaucoup miner pour creuser les caves dans le roc. – Toutes transmissions d'ordres par téléphone. Réveil automatique. Appareils automatiques pour cirer ses chaussures soi-même. – 10 ascenseurs.

Restaurant « Mövenpick » à la Sihlporte, Zurich 177
 1950, Ernst Schindler, arch. FAS, Zurich

Café-restaurant de relative élégance et pouvant contenter les amateurs de bonne chère. Élément dominant: un bar peu haut, où l'on peut boire et aussi prendre ses repas. Terrasse sur le trottoir, kiosque à journaux vendant à l'extérieur et à l'intérieur. Cuisine froide et débarras au sous-sol.

Kurhaus Gonzen-sur-Trübbach 180
 1953, Walter Schlegel, architecte, Trübbach

L'ancien Kurhaus ayant brûlé en février 1953, il fallut le reconstruire. Le terrain (pente descendant vers le sud-est et exposée aux intempéries de l'ouest) conditionna (ouvrir au sud-est et protection vers l'ouest) forme et construction: bâtiment massif en bois. – L'hôtel est en hiver réservé aux skieurs.

James Ensor 182
 par Erwin Gradmann

De père anglais, de mère belge, James Ensor passa presque toute sa vie à Ostende, où il était né en 1860. Cadet des grands impressionnistes, il fut leur introducteur (en Belgique), défenseur et disciple, du moins comme peintre, mais son œuvre graphique révèle, chez lui, l'obsession constante de bien autre chose que le monde heureux des couleurs. Auteur de son propre « portrait squelettisé », Ensor vécut dans la familiarité quasi-pathologique de la mort. Il y a en lui du Breughel; comme Breughel, si la nature le trouve consentant, l'homme, au contraire, n'est pour lui que bassesse, masque, caricature. Comme l'a dit Rudolf Kassner, c'est l'affleurement, chez lui, d'une réalité moins inconsciente que souterraine, et qui évoque les puissances que les anciens localisaient dans les dieux serpents. Cette œuvre graphique, à peu près entièrement exposée à Zurich, est le monologue d'un isolé, dont, à propos de « La cathédrale », W. Fraenger a tenté de donner l'interprétation peut-être la plus profonde: la foule que l'on voit dans cette œuvre étonnante et comme hallucinée, est, d'une part, déchaînement carnavalesque et, de l'autre, parade quasi-militaire. Autrement dit, les autres, le genre humain tout entier n'est plus perçu que comme anarchie ou comme une agglomération d'esclaves mécanisés. Et le masque, si important dans l'œuvre d'Ensor en général, disparaît ici à son tour: les êtres ne sont plus masqués, ils sont eux-mêmes leur propre masque. L'existence est mensonge, l'existence est panique. La vie, pour ce virtuose du macabre, est appel de la mort. Et l'on songe au texte de Nestroy: « Il s'adonne à une activité silencieuse et comme secrète, dans laquelle le repos est la seule affaire; enchaîné par une puissance supérieure, il n'en est pas moins libre et indépendant; agent de sa propre décomposition – il est mort. » Un cas uniquement pathologique? Certes non. La parenté, entre autres, avec Kubin nous avertit qu'il s'agit d'autre chose. De la vision, sans doute, de la catastrophe généralisée qui est devenue notre « civilisation », et dont l'œuvre d'Ensor reste l'une des anticipations les plus saisissantes.

The new Bernese Sanatorium at Montana 157
 1947/48, *J. Ellenberger and A. Perraudin, arch. SIA, Sion*

This establishment is the principal item in the efforts of the Canton Berne in the anti-tuberculosis campaign, which was previously made difficult by the lack of hospital beds. In 1946, the Canton Berne bought the former Hotel Bellevue at Montana, which was then completely reorganized, and also acquired two neighbouring buildings, the houses "de Preux" and "Joli Bois", the whole property being completed by a large area of park and woodland of more than 35 000 sq. metres. The west wing, a completely new construction, is of 5 floors, and is reserved for the patients (290 beds, magnificent view over the Valais); the east wing, of 4 floors, is reserved for the rooms of the nurses and the rest of the staff (51 single rooms), as also the houses "de Preux" and "Joli Bois" (the staff is estimated at 100 persons). Great attention paid to mural decoration (among others, a sgraffito by Hans Erni in the reception hall). Cost: 10.7 million francs, that is, 37,000 francs per hospital bed. (The normal estimate for a hospital bed nowadays is 40 to 50,000 francs.)

Renovation of the Basle Sanatorium at Davos 162
 1949-1952, *Ernst Egeler, arch. FAS/SIA*

Built in 1895 from the plans of the architects G. and J. Kelterborn, the old sanatorium (of which the steeply sloping roof was scarcely suitable for the long snow season) showed signs of age and had become too small. 4 stages: 1. New heating plant (1949). - 2. New house for the staff and new administrative building (1950/51). - 3. Renovation of the Sanatorium (with the addition of a supplementary floor and flat roof) (1951/52). - 4. Large conference hall (thanks to the Vischer-Simonius donation), (1952). - The new heating system is with oil-fuel. For the staff (43 persons) 27 single and double bedrooms. In the Sanatorium itself, the renovation extended to a total of 250 rooms. All the rooms face south. Total cost: 2,756,952 francs.

Renovation and Enlargement of the Zürich Sanatorium of Wald 166
 1946-1951, *Johannes Meier, arch. FAS, Hans and Jost Meier, arch., Wetzikon*

In 1941, the Foundation of the Zürich Sanatoria of Wald and Clavadel ordered a plan for the renovation of Wald, which it considered necessary to transform completely. The main building consists of two lateral wings, the east wing for men, the west wing for women, joined by a central block containing common room, library, etc., and also an entirely new transversal wing (medical section, dining-room, kitchen and administration). Hospital sections of 21 to 27 beds (1 to 4 beds per room) - also two private sections of 6 beds each. A covered passage way joins the 4th floor of the main building to the technical services building (heating, etc.). Also, to the east, a house for the staff, constructed chiefly of wood. Cost: 5,759,600 francs. Period of planning and construction, 6½ years, owing to the necessity of keeping the establishment running.

Art in the Hospital, and Some Examples from Basle 169
by Maria Netter

The participation of painters and sculptors in the construction of hospitals generally depends on the architects and the committee for the decoration. Almost always, such committees have limited themselves to placing works of art in the immediate neighbourhood of the entrance, or in the corridors, but always without considering the problem - so important also from the therapeutic point of view - of the relation between the patient and art. In this respect, it would be necessary to obtain some statistics indicating what sorts of works have proved to be beneficial to the patients in a hospital. The few attempts at competitions have not yet produced any very satisfying results. However, a good start in the direction of paying greater attention to the surroundings of the patients is the mural painting

of Charles Hindenlang at the Basle Sanatorium, Davos, and that of Marguerite Ammann at "Holdenwaid".

Hotel Malmen at Stockholm 173
 1950/51, *arch. SAR Georg Varhelyi, Stockholm*

This hotel, one of the most original examples of Swedish architecture of the post-war period, is the largest and most modern building of its kind in the whole of Scandinavia. 7 floors (the administration is on the 7th floor), 450 beds, numerous bathrooms, massage; numerous rooms for 1 or 2 guests (one divan and a bed which can be lowered if necessary); in the hall, all possible shops and a direct connection with the underground railway; finally, 3 basement floors, with a banqueting hall including a cinema, so that the basement section holds up to 600 persons. Construction: skeleton in reinforced concrete; a lot of mining was necessary to hollow out the cellars in the rock. - All transmissions of orders by telephone. Automatic alarm clocks. Automatic shoe-cleaning equipment. - 10 lifts. Immense kitchens.

Restaurant "Mövenpick" at Sihlporte, Zürich 177
 1950, *Ernst Schindler, arch. FAS, Zürich*

Elegant café-restaurant, meeting the requirements of gourmets. Dominating feature: a low bar, where one can drink and also have a meal. Tables on the pavement, Kiosk selling to street and interior. Cold kitchen and storage rooms on basement floor level. Murals by E. Häfelfinger.

Kurhaus Gonzen 180
 1953, *arch. Walter Schlegel, Trübbach*

The old Kurhaus was destroyed by fire in February 1953, and had to be reconstructed. The site (a slope descending towards the south-east and exposed to the west winds) conditioned the form and the construction, thus the building had to open onto the south-east and be protected on the western side. It is a massive wooden building. - In winter the hotel is reserved for skiers.

James Ensor 182
by Erwin Gradmann

James Ensor was born at Ostend of an English father and a Belgian mother in 1860, and he lived there nearly all his life. A younger member of the great Impressionist group, he was their introducer, defender and disciple in Belgium. A disciple, that is, at least as far as his paintings are concerned; but his graphic works reveal his constant preoccupation with something quite different from the happy world of colours. Drawer of his own "portrait squelettisé", Ensor lived in quasi-pathological familiarity with death. There is something of Bruegel in him; like Bruegel, he was able to find something beautiful in Nature, but nothing but baseness, mask and caricature in man. As Rudolf Kassner said, his works show the emergence of a reality which is more subterranean than subconscious, and which evokes the powers which the ancients attributed to the serpent gods. This graphic work, almost the whole of which is now on exhibition at Zürich, is the monologue of an isolated man, and apropos of "The Cathedral" W. Fraenger has given what is perhaps the profoundest interpretation of it: the crowd that one sees in these astonishing and hallucinatory creations is, on the one hand, let loose as at a carnival, and, on the other, appears to be on a quasi-military parade. In other words, the entire human race is seen as nothing but anarchy, or as an agglomeration of mechanized slaves. And the mask, so important in Ensor's work in general, here disappears in its turn: the people are no longer masked, they are themselves their own masks. Existence is falsehood and panic. Solely a pathological case? Certainly not. The relationship with, among others, Kubin, shows us that there is something else at the bottom of this. Vision, no doubt, of the general catastrophe which our civilization has developed into, and of which Ensor's works remain one of the most striking anticipations.